

Les syndicats doivent s'efforcer en particulier d'imposer par l'action ouvrière, dès l'étape présente :

— Arrêt immédiat de tout démontage d'usines. Recensement de tout l'outillage déporté en vue de pourparlers futurs pour son retour.

— Retour immédiat de tous les prisonniers de guerre, sans l'apport desquels la reconstruction du pays est virtuellement impossible.

— Limitation des heures de travail d'après la quantité de

Pour les libertés démocratiques élémentaires

Aussi longtemps que dure l'occupation du pays, les masses allemandes ne peuvent pas posséder de véritable souveraineté politique. Tous les organes de « pouvoir » allemands actuels (municipalités, gouvernements des Laender, etc.) sont en réalité des agents d'exécution de l'autorité occupante et non pas des représentants du suffrage universel. Mais afin de mobiliser les travailleurs allemands sur la voie d'une action d'ensemble contre l'occupation du pays, il faut d'abord stimuler leur esprit de lutte à travers une série d'actions politiques partielles qui peuvent remporter du succès même sur le plan immédiat.

— Droit de grève illimité. Droit illimité des syndicats de lutter avec tous les moyens qui leur semblent bons pour les revendications ouvrières. Abolition de tout arbitrage forcé

— Libertés syndicales complètes. Droit des travailleurs allemands à un syndicat national unique. Indépendance stricte du mouvement syndical. Fin de toute immixtion des autorités d'occupation et des Laender dans les affaires syndicales.

— Inamovibilité et inviolabilité des délégués syndicaux et des comités d'usine par rapport aux puissances d'occupation et aux autorités allemandes. Révocabilité immédiate au gré des électeurs.

Contre l'occupation et la division du pays

Alors que les communistes internationalistes essaient d'organiser l'action directe des travailleurs autour des mots d'ordre d'agitation précédents, ils font aboutir toute leur agitation à une large propagande pour le départ des troupes d'occupation d'Allemagne et le rétablissement de l'unité du pays. Ces deux slogans constituent : les slogans de propagande politique centraux dans la période actuelle. Ils doivent être défendus et élaborés dans le cadre d'un programme concret donnant une réponse à chaque aspect de la question nationale.

— Contre les déclarations de Potsdam et de Moscou. Contre tout plan de réparations. Contre la diplomatie secrète qui décide du sort de l'Allemagne sans tenir compte des vœux de sa population.

— Contre les annexions et tous les changements de frontières réalisés en dehors de la volonté des populations des territoires visés.

— Pour l'application stricte du droit des peuples à dispo-

Contre le chauvinisme et le « national-communisme » !

Pour une Allemagne socialiste dans une Europe socialiste !

En donnant ces réponses démocratiques à la question nationale telle qu'elle se pose actuellement en Allemagne, les communistes internationalistes ne cessent pas un seul instant de combattre dans un esprit internationaliste pour la solidarité internationale entre les travailleurs et en particulier pour la fraternisation des travailleurs allemands avec les travailleurs en uniforme des armées d'occupation. Ils s'adresseront aux soldats britanniques, belges et français, déjà fortement ébranlés par le spectacle de la misère inouïe qui règne dans leur zone respective et les appelleront à forcer leurs mandataires « ouvriers » socialistes, communistes, travaillistes, « au pouvoir » dans leurs pays respectifs, à prendre leurs responsabilités face à la question allemande. Ils s'adresseront aux soldats américains en insistant sur le fait que la brutalité de l'oppression militaire américaine se retournera demain contre les travailleurs américains, que l'abaissement du niveau de vie des prolétaires allemands sera un moyen pour les impérialistes américains d'abaisser demain le niveau de vie de leurs propres ouvriers. Ils s'adresseront aux soldats russes en leur montrant combien la pratique d'occupation barbare de la part de la bureaucratie stalinienne permet à l'impérialisme mondial de développer ses tentatives de mobiliser les masses allemandes comme chair à canon pour sa croisade antisoviétique. Ils appelleront les soldats, prolétaires en uniforme, de toutes les puissances occupantes à se joindre aux travailleurs allemands dans leur lutte pour une Allemagne socialiste libre et unie dans une Europe socialiste.

Les communistes internationalistes ne manqueront pas non plus d'expliquer constamment que l'ensemble de la question

produits alimentaires reçus par les travailleurs. Gaspiller maintenant la santé du prolétariat signifie rendre son travail productif de demain impossible. A tous les échelons où s'établirait le contrôle ouvrier, partout où les travailleurs arrivent à jeter un regard sur le mécanisme complètement démonté de l'économie capitaliste, ils opposeront, à la désorganisation engendrée par le capitalisme et l'occupation, leurs propres solutions socialistes. De ce fait, ils éduqueront systématiquement les larges masses sur la nécessité inéluctable de donner la direction de la vie économique de la nation au prolétariat organisé.

— Inamovibilité et inviolabilité de tous les membres des conseils municipaux et des comités de quartier (Buergeraete) par rapport aux autorités d'occupation et des Laender. Révocabilité au gré des électeurs.

— Liberté complète de presse, de réunion et d'organisation. Imposer par l'action ouvrière l'activité légale des organisations ouvrières n'ayant pas pris de responsabilités pour la déclaration de Potsdam. Suppression de la censure préventive là où elle existe. Suppression des licences nécessaires pour la création de maisons d'édition, la fondation de journaux, etc.

— Fin immédiate de la comédie honteuse de « dénazification » qui laisse en place trois gros nazis pour chaque lampiste qu'elle écarte.

— Droit pour tous les travailleurs d'écarter eux-mêmes des entreprises le personnel de maîtrise nazi resté en fonction. Droit pour les comités de quartier d'écarter les fonctionnaires élevés de la police et de l'administration nazie restés en fonction.

— Contre tous les privilèges des armées d'occupation et le personnel à leur service (Logement, ravitaillement, voyages, etc.).

ser d'eux-mêmes pour toutes provinces allemandes séparées du pays. Contre le rattachement économique ou politique de la Sarre à la France. Contre tout régime « d'internationalisation » de la Ruhr. Pour le droit de l'Autriche de s'unir avec l'Allemagne si sa population le désire. Pour le retour immédiat à l'Allemagne de la Prusse orientale, annexée par la Russie, et des territoires annexés par la Pologne.

— Contre le maintien des zones d'occupation séparées. Contre tout plan de fédéralisme allemand. Contre l'autonomie des Laender. Contre l'établissement d'un gouvernement central sous contrôle des puissances d'occupation, qui ne serait que leur instrument pour l'oppression et l'exploitation des masses allemandes.

— Pour l'élection, dès le départ des troupes d'occupation, par tous les habitants du pays, hommes et femmes âgés de 18 ans, au suffrage universel simple et direct d'une assemblée constituante qui déterminera le sort futur du pays.

allemande ne peut être résolue que dans le cadre des Etats-Unis socialistes d'Europe. Ils combattront toutes les tentatives du « national-communisme » de lutter sur un plan chauvin contre une partie des crimes des puissances d'occupation, en aiguisant la haine des masses contre l'« Américain », le « Français » ou l'« Anglais » en général et en faisant miroiter devant les yeux des travailleurs des « solutions » tendant en fait à incorporer l'Allemagne dans le bloc russe. Ils condamneront spécialement tous les efforts des propagandistes au service de la bourgeoisie et de l'impérialisme de promettre une réunification de l'Allemagne sur la base de son incorporation dans le bloc américain. Ils expliqueront que le règlement des questions de frontières, des problèmes d'aide économique mutuelle, etc., ne peuvent que mener à de nouvelles guerres aussi longtemps qu'il s'effectuera par des gouvernements représentant seulement les intérêts égoïstes des exploiters des différents pays. Seule la collaboration fraternelle des peuples travailleurs dans le cadre des Etats-Unis Socialistes d'Europe pourra régler ces questions équitablement, à la satisfaction commune, et jeter les bases pour une paix solide.

Les communistes internationalistes tiendront constamment la vigilance des travailleurs d'avant-garde en éveil par rapport aux dangers latents du développement de larges mouvements chauvins de caractère néo-nazi. Ils montreront constamment aux travailleurs que c'est la tâche de la classe ouvrière d'aller de sa propre façon révolutionnaire et communiste vers la solution du problème national. C'est seulement si la classe ouvrière se montrait incapable, à travers toute la période qui est devant nous, de résoudre les problèmes que l'histoire lui pose, que de nouveau un mouvement fasciste pourrait tenter

d'entraîner les masses désespérées vers « sa » solution, qui précipiterait le pays définitivement dans l'abîme.

Les communistes internationalistes ne cacheront jamais, à travers toute leur agitation et leur propagande, que le but final qu'ils assignent au mouvement ouvrier renaissant, c'est la construction d'une république socialiste allemande des

Il faut construire le parti révolutionnaire

Nécessité du parti révolutionnaire

Les masses allemandes manquent aujourd'hui de perspective. Aussi longtemps que cette perspective fait défaut, les actions dans lesquelles elles s'engagent constituent des réactions spontanées à un état de fait intolérable, sans pour cela qu'elles conçoivent clairement la possibilité réelle d'une issue véritable. Opposer aux programmes des partis existants, qui ne sortent nullement des conditions d'oppression et de paupérisation de l'Allemagne, un programme audacieux de bouleversement révolutionnaire ; opposer aux vieux cadres et aux conceptions usées des partis ayant déjà fait faillite dans le passé, un nouveau parti révolutionnaire dans lequel les masses puissent prendre confiance, — cela signifie créer à la fois les conditions indispensables pour un déploiement plus large et plus libre des forces ouvrières et pour le succès de leurs luttes.

Le parti révolutionnaire est l'incarnation de la conscience de classe du prolétariat porté à sa plus haute expression et exprimé dans le programme de la révolution socialiste. Ce programme existe. C'est l'application aux conditions de notre époque du marxisme léninisme, tel qu'il est déterminé par les résolutions des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste. Cette application, les documents programmatiques de la IV^e Internationale, et en premier lieu son programme transitoire, ont été les seuls à la réaliser de façon intégrale et créatrice. Sur la base de ce programme, il s'agit maintenant de rassembler toutes les forces conscientes de l'avant-garde ouvrière.

Les conséquences de la dictature hitlérienne, l'interruption prolongée de toute activité de masse et de toute expérience et clarification idéologique suivie pendant douze ans, créent

Le parti révolutionnaire et les syndicats

Les masses, en premier lieu les jeunes générations, ont une attitude très méfiante envers les partis réformiste et stalinien. De ce fait, les syndicats, considérés comme un moindre mal et dans lesquels les ouvriers sentent instinctivement qu'il leur est encore possible de faire entendre leur propre voix, prennent une importance tout à fait primordiale dans la renaissance du mouvement ouvrier. Les communistes internationalistes, obligés de travailler illégalement en tant que parti dans toute la période actuelle, ne pourront surestimer l'importance des syndicats par leur action. Le principe : chaque bolchevik léniniste doit s'efforcer de devenir membre du syndicat et apparaître comme le meilleur militant syndical, doit être strictement appliqué.

Les chiffres donnés officiellement sur la force des syndicats et qui dépassent déjà les chiffres de 1932 sont fortement enflés. Une grande partie des syndiqués reste absolument passive. Néanmoins, les militants syndicalistes actifs constituent actuellement la véritable avant-garde de leur classe et le centre le plus puissant de résistance contre les puissances d'occupation et contre les capitalistes. Une sélection s'opère par conséquent dans le prolétariat à travers l'activité syndicale et tout l'avenir du parti révolutionnaire est mis en danger s'il n'arrive pas à jouer un rôle actif dans cette sélection.

D'autre part, l'absence d'un appareil bureaucratique actif qui n'a pas encore eu le temps de se constituer rend la démocratie ouvrière potentiellement plus forte actuellement dans

conseils. Ils ne cacheront jamais leurs conceptions sur le caractère prolétarien et international de la révolution allemande qui se trouve devant nous. C'est en éduquant constamment les masses dans cet esprit qu'ils transformeront chacune des actions immédiates et à objectif limité que les travailleurs déclencheront dans l'avenir immédiat, en de véritables ponts vers l'objectif décisif : la conquête du pouvoir par le prolétariat.

sans aucun doute des conditions spéciales pour la construction du parti révolutionnaire en Allemagne. Un travail patient d'explication, d'éducation théorique, d'adaptation du niveau de développement de l'avant-garde ouvrière aux expériences réalisées sur le plan mondial depuis 1933, constitue la base primordiale indispensable pour jeter les bases de ce parti. Mais la classe ouvrière allemande ne peut pas attendre passivement le jour où les cadres bolcheviques léninistes auront terminé leur éducation pour entamer sa lutte contre la faim, la misère et l'oppression nationale. Les chances extraordinaires de développement que possède aujourd'hui le parti révolutionnaire proviennent dans une large mesure du fait que ce parti est le seul qui, dans les conditions actuelles, peut intervenir d'une façon active dans les luttes immédiates. Les communistes internationalistes, tout en mettant au premier plan de leurs efforts la constitution d'une large avant-garde éduquée capable de répandre dans toutes les couches exploitées de la population les idées et le programme de la révolution socialiste, avanceront dans les conditions présentes pas à pas avec leur classe, déploieront le maximum d'activité, s'avèreront les meilleurs dirigeants, les meilleurs organisateurs, les meilleurs conseillers des travailleurs dans toutes les luttes limitées que ceux-ci déclencheront. La direction révolutionnaire ne peut acquérir dans les livres ou à travers les spéculations la qualification nécessaire pour la tâche la plus lourde que l'histoire a jamais imposée à des hommes. Porter le programme dans les masses, le réaliser étape après étape dans l'action ouvrière, — voilà ce qui, seul, peut parfaire l'expérience de la direction et donner son sens réel aux efforts du parti.

les syndicats allemands que dans ceux des autres pays. Néanmoins, la misère terrible, qui fait qu'obtenir un poste plus ou moins « officiel » ou être en rapport avec les puissances d'occupation permet le « luxe » inouï de manger à sa faim constitue une puissance de corruption extraordinaire qui ne tardera pas à devenir un élément de bureaucratisation très dangereux. Les communistes internationalistes (trotskystes) doivent être les défenseurs les plus acharnés de la démocratie syndicale. Ils doivent la défendre non seulement contre les puissances occupantes et l'Etat, en exigeant l'indépendance complète des syndicats par rapport à ces puissances, mais ils doivent encore la maintenir face aux efforts que fait la bureaucratie pour se « soumettre » l'organisation syndicale comme masse de manœuvre. Election libre de tous les fonctionnaires syndicaux ; limitation de leur salaire réel au salaire d'un ouvrier moyen ; rapport d'activité régulier des fonctionnaires devant les membres ; révocabilité des mandataires au gré des électeurs — tels sont les principes formels dont les communistes internationalistes exigeront la stricte application pour sauvegarder la démocratie ouvrière au sein des syndicats. L'éducation marxiste révolutionnaire de l'avant-garde dans les syndicats, la clarification idéologique des couches les plus actives, telles sont les conditions qui permettront un passage réel de la direction syndicale entre les mains des meilleurs militants, ce qui constitue la seule garantie réelle contre une bureaucratisation du mouvement.

Parti ouvrier unique

l'unité d'action prolétarienne. Ils défendent constamment la conception de l'unité du front prolétarien et profitent de toutes les occasions pour le réaliser effectivement. Mais les communistes internationalistes ne sont pas des fétichistes de l'unité ouvrière comme telle. Le « parti ouvrier unique » ne résout rien en lui-même. En Autriche, où pratiquement tout le prolétariat était organisé dans le parti socialiste, la classe ouvrière a été écrasée par Dollfuss. D'autre part, le seul pays où le prolétariat ait réussi à saisir le pouvoir ne comptait à ce moment pas moins de cinq différents partis se réclamant de la classe ouvrière. Le facteur décisif, par conséquent, est le programme et la ligne politique correcte. Partisans de l'unification dans un seul parti de tous les militants se plaçant sur le terrain du même programme marxiste révolutionnaire, les communistes internationalistes d'Allemagne constatent que « l'unification »